



## **Le pouvoir du langage, par Kim Nataraja**

*Il dit aussi : « Il vaut mieux manger de la viande et boire du vin plutôt que de manger la chair d'un de ses frères par la calomnie. » (Abba Hyperechius)*

Le commérage et la calomnie étaient désapprouvés, parce qu'ils sont une forme de jugement d'autrui. Mais il y avait une autre raison : les ermites du désert étaient convaincus du pouvoir du langage de guérir ou de blesser. N'oublions pas que la culture du III<sup>e</sup> siècle était encore en grande partie orale. Les mots prononcés étaient considérés comme puissants, spécialement ceux de l'Écriture, ainsi que les paroles dites par les Abbas et les Ammas. Ils n'hésitaient pas à avoir des mots critiques à l'égard des jeunes ermites, mais seulement pour corriger leur comportement et l'amener en conformité avec les Béatitudes. Ils étaient « purs de cœur » et aucun sentiment ni motivation égocentriques inconscients ne se cachaient derrière leurs paroles et leur comportement. Par conséquent, leurs mots étaient des mots puissants qui guérissaient et renouvelaient la vie. Ils étaient aussi très conscients du dommage qu'un mot imprudent pouvait provoquer. Ils étaient très attentifs à savoir quand parler et quand garder le silence. D'où l'importance qu'ils attachaient au silence en général parmi les ermites, ainsi que leur conseil de ne pas parler sauf en cas de nécessité. Cela évitait les conversations imprudentes ou blessantes, et donnait la possibilité à des paroles de sagesse d'émerger. Bien que nous ne vivions plus dans une culture orale, nous connaissons aussi le pouvoir d'un mot d'encouragement ou de dénigrement envers nos compagnons de route spirituelle.

Une raison importante pouvait les inciter à prononcer une parole d'avertissement : lorsque l'Écriture était impliquée. La plupart des connaissances des ermites venaient de l'écoute de la Parole à la synaxe, la réunion hebdomadaire des moines. Une histoire raconte qu'un frère, dans un moment de distraction, avait oublié de dire quelques mots du psaume qui était récité. Un ancien s'approcha et lui dit : « *Où étaient donc tes pensées lorsque nous récitons la synaxe, et que la parole du psaume t'a échappé ? Ne savais-tu pas que tu te tenais en présence de Dieu et que tu t'adressais à Lui ?* »

La méditation, la répétition de certaines paroles de l'Écriture, leur récitation par cœur, aidait les moines à gérer leurs pensées et tentations, leurs « démons » intérieurs. Souvent, ils étaient tourmentés par le souvenir de leur vie antérieure ou par le remord de ce qu'ils avaient fait ou laissé inachevé. La formule que Cassien recommande – *Dieu, viens à mon aide, Seigneur, hâte-toi de me secourir* – était à ses yeux « *une muraille inattaquable, une cuirasse impénétrable et un bouclier très solide.* » Vous vous souvenez sans aucun doute de l'importance qu'il attachait à ce point : « *Vous devriez, dis-je, méditer constamment ce verset dans votre cœur. Vous ne devriez pas cesser de le répéter quel que soit le travail ou le service que vous accomplissez, ou lorsque vous êtes en voyage. Méditez-le durant votre sommeil, lorsque vous mangez et lorsque vous satisfaites aux moindres besoins de la nature.* »

L'Écriture constituait le fondement de leur vie. Lorsque des moines vinrent interroger saint Antoine sur la meilleure manière de vivre, il leur fut répondu ceci : « *Vous avez entendu l'Écriture. Elle vous dira ce qu'il faut faire.* » Nous aussi, nous ne devrions pas négliger la lecture des paroles de Jésus dans l'Écriture. Lire l'Écriture après la méditation, ou même mieux, à un autre moment, selon la manière bénédictine de la Lectio Divina, qui consiste à choisir un court passage et à le lire plusieurs fois lentement et attentivement, est très utile. Pour Laurence Freeman, notre directeur spirituel, ce faisant, « *nous lisons l'Écriture et nous laissons l'Écriture nous lire.* »